

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Londres, le 5 avril 1840, François Guizot à Général Baudrand](#)

Londres, le 5 avril 1840, François Guizot à Général Baudrand

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Benckendorf](#), [Dorothee \(1785?-1857\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864

[Paris, le 21 mars 1840, Général Baudrand à François Guizot](#)□

a pour réponse ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-04-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Informations éditoriales

DestinataireBaudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

6/

Londres 5 Avril 1840

2

Mon cher Général

Je suis en

retard avec vous; mais j'espère que vous me
pardonnerez. C'est vraiment quelque chose de
monstrueux à Londres que ce qu'on appelle la
saison. Les visites, les dîners, les routs, les concerts
ne laissent pas le temps de respirer. Je compte bien
ne pas vivre toujours à ce régime là. Mais j'avoue;
j'ai à faire connaissance avec tout le monde. On
me traite bien. Je veux bien me faire reconnaître.
J'y suffis à peine.

Je ne vous dis rien de nos affaires intérieures.
Vous en savez plus que moi. La question du
moment est résolue. Je persiste à penser qu'avec
la Chambre actuelle, il n'y a rien de considérable
à craindre. Elle fournira toujours, en cas de
danger venant de la gauche, des moyens de
résistance et de ressources de gouvernement.

Ici, je crois que nous gagnons du terrain.
Je voudrais bien avoir la même sécurité que
le Roi vous a témoignée. J'espère qu'on ne fera
rien sans nous, et j'y travaille. Mais ce n'est
qu'une espérance, et le travail en est difficile. La

politique Anglais s'embarque quelquefois bien
légèrement et bien témérairement dans les questions
extérieures. J'ai souvent entendu dire au Roi
lui-même. Dans cette affaire-ci d'ailleurs, toutes
les Puissances, excepté nous, flattent le penchant
de l'Angleterre et se montrent prêts à faire ce
qu'elle voudra. Nous seuls, ses alliés particuliers,
nous disons non. Les autres ne songent qu'à plaire,
nous, nous voulons être raisonnables, au risque
de déplaire. Ce n'est pas une situation bien
commode, ni parfaitement sûre. On peut y
réussir, avec de la bonne conduite et du talent.
Je crois qu'on aurait tort de s'y confier. Il
faut toujours craindre quelque coup foudroyant.

Voilà donc le duc d'Orléans parti pour
l'Afrique. D'après tout il y restera par longtemps.
Quand vous lui écrirez, écrivez vous assez bon
pour lui dire que j'aurais prié la liberté
de me rappeler moi-même à son souvenir
si j'avais eu à lui dire quelque chose qui
en valût la peine, et si je n'avais voulu
respecter son temps.

J'ai bien tenté de reprocher à Madame
Baudrand de n'avoir pas eu assez de

confiance en moi pour m'en
se sans m'en prévenir les
de son amitié. Je le dis à
les recevoir et de leur dire
qu'elle ne tardera pas à
=sance avec M. Young. Je
de la priée d'en venir plus

Pour répondre à tout
est ma mère, et nulle
maman sera mes enfants
On ne se lassera jamais

Vous auriez peine à
de Wellington. Il est cassé
toute expression. Il chuchote
d'ici, et quand il a trouvé
les paroles. C'est un pénible
homme on jouit un grand
de Talleyrand est mort
le duc de Wellington ne
rien, mon cher. Je
toujours de vos nouvelles,
nouvelles quand il y en a
que vous les écririez. Votre
tout à fait bonne ? Vous

interroger quelquefois bien
sérieusement dans les questions
me semblant d'être au delà
de l'affaire et de l'histoire, toutes
ces flatteuses le penchant
me tentent plutôt à faire ce
que les autres, particulièrement
autres de l'argent qu'à plaisir.
me rendant, au risque
de ma situation bien
sérieuse d'être. On peut y
faire conduire et du tout.
l'air de dy confier. Il
me quelques coup, fumer et

du d'Orléans parti pour
qui dy restera pas longtemps.
vous serez vous assez bon
plaisir prié la liberté
si même à son souvenir
à dire quelque chose qui
et si je n'avais voulu
de reproches à Madame
vous par en assez de

confiance en moi pour m'adresser tout simplement
et sans m'en prévenir, les personnes qu'elle honore
de son amitié. Je serai toujours charmé de
les recevoir et de leur être agréable. J'espère
qu'elle ne tardera pas à me faire faire connais-
sance avec M. Young. Mais je ne permets
de la prié d'en user plus sans façon à l'avenir.

Pour répondre à tout, je vous dirai que
c'est ma mère, et nulle autre personne, qui
m'inspirera mes enfans au moins de bien.
On ne se lassera jamais des commémorations.

Vous auriez peine à reconnaître le duc
de Wellington. Il est cassé, étroit au delà de
toute expression. Il cherche péniblement des
idées, et quand il a trouvé des idées, il cherche
les paroles. C'est un pénible spectacle. Voir
un homme qui joue un grand rôle en 1815; M.
de Talleyrand est mort; Pozzo Radetti, et
le duc de Wellington va mourir.

rien, mon cher Général. Donnez-moi
toujours de vos nouvelles, je vous prie, et de
nouvelles quand il y en aura qui méritent
que vous les écriviez. Votre santé est-elle
tout à fait bonne? Veuillez présenter à

Madame Baudrand me, tendres respects et
croyez-moi bien sincèrement

Votre dévoué

Guizot

7